

gneur, répliqua sournoisement le ministre, qui détestait Nour-ed-Dhin et était de la cabale formée contre lui.

—Comment, toi aussi, tu penserais que ma vie est en danger?

—Seigneur, les sicaires d'Hassan se sont introduits dans votre palais la dernière nuit; ils peuvent encore revenir la nuit prochaine comme on a semblé vous en menacer en pleine assemblée.

—Par Mahomet! tu soupçonnes quelqu'un?

—Je ne puis me permettre de donner un conseil à mon maître dont la haute sagesse se suffit à elle-même.

—Parle sans ambiguïté, s'écria Sandschar, qui était plein de franchise. Tu soupçonnes Nour-ed-Dhin avoue-le?

—Vous lisez au fond de mes pensées, Seigneur, répliqua l'hypocrite. Quel autre que celui-là, en effet, pourrait vouloir vous nuire? C'est lui qui veillait dans vos appartements lorsque vous avez reçu le dernier et sanglant message du Vieux de la Montagne; c'est lui qui vous conseille de vous soumettre aux ordres insolents d'Hassan; lui enfin qui, seul entre tous, a fait preuve d'une inexplicable tristesse en apprenant les succès de votre armée.

—C'est pourtant vrai, balbutia le Soudan, que frappait ce raisonnement. Voyons, que ferais-tu à ma place?

—Il y a un moyen bien simple de vous assurer de la fidélité de Nour-ed-Dhin où de sa trahison, Seigneur; confiez la garde de vos appartements et de votre personne à d'autres serviteurs, et, pour plus de sûreté faites enfermer Nour-ed-Dhin.

Le Sultan hésita; mais il réfléchit qu'après tout ce n'était là qu'une épreuve, et il signa l'ordre d'arrestation en disant

—Je suis las des soupçons qui me rongent; mieux vaut la vérité, si triste qu'elle soit; après cela, je saurai à qui me fier.

Le premier ministre s'empressa de faire

exécuter l'ordre, et pour mieux humilier celui qui était devenu, par la faveur dont il jouissait, un ennemi commun, on lui fit traverser la salle où se tenaient les gardes pour le conduire à la prison du sérail.

A son aspect, un murmure d'indignation s'éleva de tous côtés. Nour-ed-Dhin parcourut la salle du regard, comme pour défier ses ennemis.

Son oeil s'arrêta sur un groupe d'où partaient des propos insolents.

Il marcha droit à ce groupe.

Tous s'écartèrent à l'exception de deux serviteurs qui restèrent immobiles. Mais au moment où le jeune homme arrivait sur eux, son pied glissa, et il tomba à terre.

Plus compatissants sans doute que leurs compagnons, les deux hommes s'élancèrent pour le relever. Nour-ed-Dhin prit la main de l'un d'eux comme s'il voulait s'y appuyer; les deux mains se pressèrent et un petit caillou blanc passa de la main du prisonnier dans l'autre.

Ce mouvement fut si rapidement exécuté que tous ne virent dans cette petite scène qu'une chute accidentelle. Le jeune homme relevé traversa la salle entre ses deux gardiens et dit assez haut avant de sortir :

—“Allah-akbar!”

Ces mots ne pouvaient être interprétés comme cri séditieux, puisqu'ils signifiaient : “Dieu est grand!”

Le soir venu, les appartements du Soudan furent entourés d'une garde nombreuse et les serviteurs les plus éprouvés veillèrent à l'entrée de sa chambre.

Bientôt tout rentra dans le silence et les lumières s'éteignirent une à une.

Deux sentinelles passaient et repassaient devant la porte de la pièce dans laquelle reposait Sandschar, et toutes deux avaient ordre de tuer l'homme, quel